

***Temps de rencontre avec le P. Luc MEYER,
évêque nommé de Rodez et Vabres,***

Vendredi 9 septembre 2022 à la Maison Saint-Pierre

- de 10h30 à 12h00 : avec les prêtres, les diacres et leurs épouses.

- de 14h30 à 16h00 : avec les laïcs missionnés et les responsables de service.

Tous étaient invités à la messe à 12h00 et au repas qui a suivi.



*Vous trouverez ci-après le texte de son intervention,
suivie, le matin comme l'après-midi,
d'un temps d'échange de 40 minutes environ.*

*Vous trouverez également quelques éléments
vécus durant la messe de ce vendredi 9 septembre :*

- l'homélie*
- la profession de foi et le serment de fidélité
demandés aux évêques avant leur ordination
et recueillis par le chancelier.*

Introduction : merci de votre accueil... et de votre patience !

Je voudrais d'emblée vous dire ma joie d'être avec vous aujourd'hui. Je crois pouvoir dire que les premiers contacts j'ai eus au mois de juillet puis au mois d'août, avant de faire mes adieux à mon diocèse, ces premiers contacts ont été déterminants et riches en sagesse.

Merci à vous, Père Daniel. Après une longue période de vacance du siège, vous êtes resté été sur le pont pratiquement tout l'été ! Et pour vous, la vacance, ce n'était pas des vacances... Grâce à votre expérience et votre connaissance des personnes et des opportunités de calendrier, nous avons monté un programme de première découverte qui m'a bien aidé. Ce qui fait qu'aujourd'hui, je connais déjà un peu un certain nombre d'entre vous. C'est plus facile de prendre la parole.

J'ai été impressionné par votre attente et votre confiance... Je pense à l'accueil reçu au pèlerinage à Lourdes, alors que je suis simplement nommé et pas encore ordonné. On peut espérer que la grâce m'améliore un peu ! En tout cas, à Lourdes, j'ai vécu et compris ce que voulait dire « être rabiscoulé ». Je pense aussi à toutes les personnes que j'ai déjà rencontrées, aux communautés et aux lieux que j'ai visités une première fois... Merci aussi pour votre patience ! Votre patience *jusqu'à ce jour* pour attendre un nouvel évêque. Votre patience à partir *de ce jour* pour l'évêque ordonné devienne véritablement un évêque donné au peuple en Aveyron. Il me faudra, il nous faudra du temps pour vivre cette plongée...

Je ne vous cache pas aussi ma joie d'arriver dans la province de Toulouse. J'ai pu aller rencontrer Mgr Guy KERIMEL. J'ai vécu ici, à Rodez, la rentrée des chefs d'établissement de l'Enseignement Catholique du Lot et de l'Aveyron ; et à cette occasion, j'ai pu échanger aussi avec Mgr Laurent CAMIADE. Je connais aussi de longue date Mgr Jean-Marc MICAS, qui est depuis quelques mois évêque de Tarbes et Lourdes. Nul doute que cette dimension collégiale des évêques et synodale de nos diocèses aura une grande importance dans les 10 ou 20 ans qui viennent.

Je commence à découvrir l'Aveyron, la société, les traditions locales et culinaires (il me faudra du temps pour digérer tout ça !) et aussi ce qui marque le département : les mutations lentes ou rapides de la société, les difficultés d'emploi avec des perspectives parfois sombres... et jusqu'à la sécheresses et aux incendies qui impactent notamment les agriculteurs et les éleveurs. Il y aurait et *il y aura* beaucoup à écouter, à échanger, à comprendre... Je peux déjà vous partager mon grand désir de m'inscrire dans l'histoire longue de l'Église en Aveyron et tout particulièrement dans la continuité de ce que vous avez vécu avec mon prédécesseur, François FONLUPT, avec qui j'ai pu échanger longuement.

Ce matin, je vous propose simplement de me présenter un peu personnellement et d'en profiter pour vous dire aussi ce qui m'a marqué et me marque aujourd'hui. Dans un premier temps, je m'arrêterai sur cinq souvenirs, de mon enfance jusqu'à il y a très peu de temps. Et dans un deuxième temps, je vous présenterai quelques images qui me tiennent à cœur, jusqu'au visuel d'invitation choisi pour mon ordination et à la devise que j'ai choisie.

Quelques éléments de présentation personnelle.

Tout d'abord, cinq souvenirs qui ont jalonné mon histoire humaine, ma vie chrétienne et ma vocation...

1. Un souvenir d'enfance.

Je suis originaire de l'Orne, en Basse Normandie, et j'ai vécu toute mon enfance, jusqu'à onze ans, à l'école de mes parents, aux deux sens du terme : ils étaient tous deux instituteurs. Mon papa, qui est décédé il y a 3 mois, était directeur d'une petite école catholique de trois classes. Ma maman, elle, a débuté dans l'enseignement à l'âge de seize ans, en 1952... Je crois pouvoir dire que l'éducation n'était pas leur métier, mais leur « profession », au sens d'une profession de foi. Je ne les ai jamais entendus désespérer d'un enfant, quelles que soient ses difficultés scolaires ou les pauvretés sociales de sa famille. Je les ai toujours entendus chercher le meilleur pour chacun. Et plus de trente ans après leur retraite, des anciens élèves ont gardé des liens avec eux...

Le souvenir que je voudrais vous partager, c'est une phrase que mon papa m'a répétée très souvent, quand j'étais en CM2. Il me disait : « *Qu'as-tu que n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4,7). C'était un peu direct de sa part, avec son fils qui était aussi son élève !

Cette phrase de saint Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens, au chapitre 4, verset 7, m'accompagne toujours. Elle nous invite, je crois, à la reconnaissance et à la pauvreté, à la simplicité et à la bienveillance, y compris dans l'annonce de la mort et de la Résurrection du Seigneur : « Je vous transmets, dit saint Paul ce que j'ai moi-même reçu... » (1 Co 15, 3)

2. Un souvenir d'étudiant.

Durant mes années de collège et de lycée, j'aimais beaucoup les mathématiques. Mais j'ai eu la chance de pouvoir faire du grec et du latin ; et très naturellement, après le bac, j'ai choisi de faire des études de lettres classiques. Ces années d'études à l'Université Catholique d'Angers puis à la Sorbonne ont été marquées par trois choses.

La première chose, c'est le décès accidentel de mon seul frère, deux mois avant que je passe le bac. Il avait cinq ans de plus que moi. Il était professeur de mathématiques. En quelques minutes, la vie a basculé... Je ne m'en suis pas vraiment rendu compte sur le

moment, mais ces années d'études ont été des années de deuil... Et je crois qu'à travers cette expérience du « plus jamais », le Seigneur m'a donné la soif et le goût de l'éternité et aussi le désir de consoler ceux qui sont dans la peine.

La deuxième chose, ce sont des amitiés estudiantines qui se sont nouées à cette époque et qui demeurent encore. En vivant notre pèlerinage à Lourdes, il y a quelques jours, j'ai pu toucher une fois encore combien les jeunes ont besoin de vivre cette expérience pour que le visage du Christ-Fraternité prenne corps dans leur vie. Je crois que c'est à cette époque que j'ai commencé à vivre et à comprendre pourquoi **le mot « fraternité » (adelphotès en grec ou fraternitas en latin) est le nom propre que l'Église s'est donné durant les huit premiers siècles de notre ère.**

La troisième chose, ce sont les études de patristique que j'ai eu la chance de faire, entre 22 ans et 25 ans, sur Grégoire de Nysse et sur Jean Chrysostome. J'ai passé des mois et des mois à traduire des homélies qu'ils ont écrites et à me nourrir de leur témoignage. Avec le recul, je peux dire que cela a été déterminant pour ma vocation... Ce qui fait qu'aujourd'hui, comme Jean-Paul II nous y invitait en 1998, il me semble important, notamment pour les jeunes, de faire dialoguer la foi et la raison...

3. Un souvenir de jeune enseignant.

J'ai enseigné pendant quatre ans, entre 22 et 26 ans, un peu en collège et en lycée, mais surtout comme assistant à l'Université Catholique d'Angers et aussi à l'Institut saint-Melaine de Rennes. Pendant mon service militaire, j'ai aussi enseigné à Tours, à l'École d'Application du Train. A Angers et Rennes, j'ai enseigné la stylistique, la rhétorique, la lexicologie et la grammaire. Je crois qu'à l'époque, comme jeune professeur, comme « jeune loup », je manquais de maturité et aussi de bienveillance. Mais il y a un souvenir précis, qui a m'a aidé dans ma vocation.

En 1991, dans une promotion de Lettres de Rennes, j'ai accueilli une étudiante un peu déprimée, qui était en échec après une première année ratée en classes supérieures. Et quelques années plus tard, j'ai appris incidemment que sa maman, que je ne connaissais pas, avait dit autour d'elle : « Ce prof, il a redonné confiance en elle à ma fille. » J'étais heureux de l'apprendre !... Et en relisant les quelques mois où je l'avais eue comme étudiante, je me suis rappelé que je l'avais en effet encouragée et lui avais dit du bien du travail qu'elle faisait. Peut-être que je ne l'ai pas fait assez pour les autres. Mais cette réflexion de la maman m'a beaucoup touché.

Et bien plus tard, c'est Mgr Michel SANTIER, alors évêque de Luçon, qui, dans un tout autre contexte, a mis des mots sur cette expérience que j'avais oubliée. Un jour, il a dit : « *Aimer quelqu'un, c'est croire en son avenir.* » Aujourd'hui encore, cette phrase est un guide pour moi, comme homme, comme chrétien et comme prêtre.

4. Un souvenir de séminariste.

La scène se passe en 1998. J'étais encore au séminaire. Je venais de participer à un pèlerinage à Lourdes pour des personnes malades et handicapées... Et me voici dans le couloir du train de retour au seuil d'un compartiment où deux ou trois personnes ont déjà pris place... Je me sens à la fois heureux et fragile, profondément renouvelé par ce que j'ai vécu au milieu des malades, avec eux et grâce à eux...

Une petite fille handicapée de six ou sept ans est là sur son siège. Elle ne sait pas parler. Nous sommes face à face, en silence ; elle assise, moi debout. Nos regards se croisent. Je ne sais pas quoi dire ni quoi faire... Et voici qu'elle tape avec le plat de la main sur la banquette à côté d'elle, pour me faire signe d'avancer et de m'asseoir. Alors, je me suis avancé et je me suis assis à côté d'elle. On ne s'est rien dit. Ça a duré trois ou quatre minutes de silence habité. Et puis on s'est quitté sur un sourire, et j'ai regagné mon compartiment.

Cette image reste gravée en moi depuis lors. Et je crois pouvoir dire qu'elle a constitué un moment important de ma vocation. Oui, sans doute, plus d'un parmi nous peut trouver dans sa mémoire un moment où Dieu est passé dans sa vie, un moment où le Seigneur a dessiné pour lui une place, en toute liberté, à côté de lui, un moment où il a été confirmé dans son chemin de vocation.

Pour moi qui me préparais à devenir prêtre, dans ce *face à face* et ce *côte à côte* avec cette petite vie si fragile et si pauvre, j'ai compris que le prêtre ne pouvait pas se considérer comme installé en vis-à-vis du peuple de Dieu, tout simplement parce qu'il est lui-même un fidèle du Christ, membre du peuple de Dieu. Le prêtre est d'abord un chrétien qui s'efforce de vivre ce qu'il enseigne... Et ce ministère, je peux témoigner qu'il est beau et qu'il nous comble. Et il ne cesse de me rappeler que comme prêtre, je ne cesse pas d'être diacre, serviteur.

Quand je suis au bord du compartiment dans le train, je suis en *vis-à-vis* de la petite fille et par bonheur, je n'ai pas su quoi dire ni quoi faire... Et c'était une grâce. Car c'est par le geste de la petite fille que le Seigneur m'a fait comprendre que ce *vis-à-vis* n'est rien, s'il n'est pas aussi et sans doute d'abord un *coude à coude* et un *cœur à cœur*. Alors *pas de face à face sans côte à côte... Pas de vis-à-vis sans cœur à cœur... et pas de cœur à cœur sans coude à coude...*

Comme prêtres, nous ne sommes pas des super-chrétiens : nous sommes fidèles du Christ comme les autres fidèles du Christ. Mais notre ordination nous configure au Christ ressuscité et vivant qui continue aujourd'hui de construire *son* Église... C'est pour cela que seuls les prêtres président l'Eucharistie. Nous le faisons au nom du Christ... Et dans tout notre être, nous sommes invités à vivre cette présence du Christ qui construit *son* Église. C'est pour cela qu'être prêtre, ce n'est pas seulement *donner* les sacrements, c'est *vivre* chaque jour *un* sacrement. L'ordination *est* un sacrement. Quand le prêtre préside une communauté paroissiale, il ne fait pas tout. Il est là, au nom du Christ, pour aider chacun à donner le meilleur de lui-même au service de la mission de l'Église. Comme prêtres, nous sommes entourés de personnes beaucoup plus saintes et compétentes que nous... C'est bon pour notre humilité et c'est nécessaire pour la fécondité missionnaire de l'Église.

5. Un souvenir de prêtre.

Sur vingt-deux années de ministère, parmi toutes les pépites découvertes au fil de mes différents ministères — en paroisse, à la direction de l'Enseignement Catholique, au séminaire de Nantes comme professeur, directeur ou supérieur, sans oublier les pèlerinages à vélo, les camps ou les JMJ —, je garde ce matin un souvenir de cinq minutes.

Ça s'est passé il y a sept ans, un mercredi midi, le 14 octobre 2015. C'était ma dernière année au séminaire de Nantes. Depuis plus d'un an, j'avais annoncé à la communauté l'arrivée d'un jeune Congolais qui s'appelait Bienvenu. Il avait perdu sa maman à l'âge de 14 ans. Et sur les conseils qu'elle lui avait donnés avant de mourir, il avait rejoint aux Comores son père qu'il ne connaissait pas beaucoup et qui était parti travailler là-bas. Et là, dans ce pays à majorité musulmane, dans l'Église des Comores qui n'est encore qu'un vicariat apostolique, il n'y avait aucun prêtre diocésain... Pas même le vicaire apostolique.

Au contact de quelques religieux, Bienvenu a approfondi sa foi chrétienne. Et il a voulu entrer au séminaire. Les Comores faisant partie de la Conférence Épiscopale des Diocèses de l'Océan Indien, nous avons cherché, notamment avec l'évêque de l'Ile Maurice, un arrangement financier pouvoir l'accueillir à Nantes, en même temps que les séminaristes des autres diocèses de l'Océan Indien. Tout partait bien. Régulièrement, je parlais de lui à la communauté et j'annonçais son arrivée prochaine. Comme il s'appelait Bienvenu et qu'il tardait à venir, vous imaginez un peu l'humour potache des séminaristes chaque fois qu'ils entendaient son prénom ! Mais le passeport et le visa n'arrivaient décidément pas... La communauté finissait par ne plus y croire et souriait gentiment de l'optimisme béat du supérieur naïf...

Et puis voilà, un jour, la bonne nouvelle est arrivée. Et j'ai annoncé à nouveau sa venue, après un an et demi d'attente... Mais, là, je sentais que la communauté, comme saint Thomas, voulait voir pour croire ! Et je me suis retrouvé un mercredi midi à l'aéroport de Nantes, en train de guetter un grand jeune Congolais avec une moustache... Sur la photo d'identité, il n'avait pas l'air commode ! Et je dois dire que j'avais un peu d'appréhension... Et tout d'un coup, j'ai vu arriver, avec deux valises, un sourire extraordinaire qui accueillait celui qui venait l'accueillir. Ouf ! Méfiez-vous des photos.

Il était environ 13h15 et nous sommes rentrés au séminaire assez vite pour qu'il puisse manger... Quand nous sommes arrivés à la salle à manger, la communauté était encore là, à l'attendre au moment du dessert. Et ça a été pour lui une *standing ovation* qui a duré plusieurs minutes. Un moment de grand bonheur. Tout était dit de la joie enfin comblée de son attente. Et je crois qu'en cinq minutes, la communauté a fait ce que personne n'aurait pu faire. Elle l'a accueilli, elle l'a adopté, elle lui a donné confiance.

Et sept ans plus tard, le 3 septembre 2022, il y a 6 jours, à Moroni, Bienvenu a été ordonné par Mgr Charles MAHUZA YAVA. Et il est devenu le premier prêtre diocésain des Comores. Sur le faire-part de son ordination, il a écrit ceci, inspiré de La lettre aux Ephésiens, au chapitre 2 : « *Vous n'êtes plus des étrangers mais des frères.* »

Alors je me disais : quelle force il y a dans une communauté qui vit authentiquement de la foi, de l'espérance et de la charité. D'une certaine façon, le témoignage de la communauté dépasse celui de chacun de ses membres, quel que soit leur état de vie. Et c'est probablement un des grands miracles qu'il nous est donné de vivre et de goûter dans nos communautés paroissiales, nos communautés religieuses, nos services et nos mouvements. Pour reprendre une tournure du Pape François, dans la *Joie de l'Évangile*, j'aurais envie de dire : « *Ne nous laissons pas voler la communauté ! Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! Ne nous laissons pas voler l'espérance ! Ne nous laissons pas voler la force missionnaire !* »¹

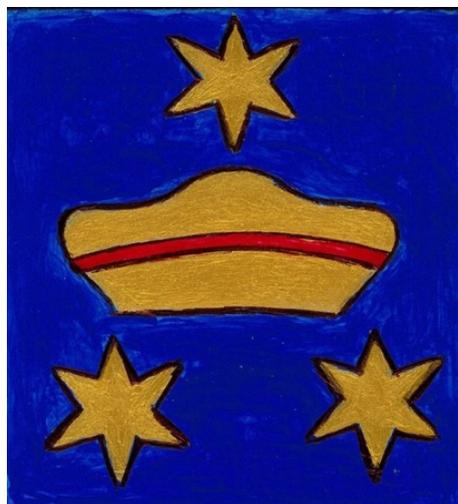
B. Quelques images qui me tiennent à cœur.

Je voudrais vous présenter quelques images qui me tiennent à cœur, jusqu'au visuel d'invitation retenu pour mon ordination et à la devise que j'ai choisie.

1. La couronne de Notre-Dame Pontmain, avec le liseré rouge et les trois étoiles.

Mes parents ont pris leur retraite à Pontmain, dans le Nord-Ouest de la Mayenne, en 1992, il y a tout juste trente ans. Et c'est ainsi que, seul enfant désormais de mes parents, je suis entré au séminaire pour le compte du diocèse de Laval, pour ne pas être trop loin dans leurs vieux jours...

La couronne que vous voyez est celle de la Vierge Marie, telle que l'ont vue les enfants au soir du mardi 17 janvier 1871 à Pontmain. Marie n'a pas parlé. Un message s'est écrit en lettres d'or sur une banderole blanche venue se dérouler sous l'ovale bleu qui entourait la Belle Dame : « **MAIS PRIEZ MES ENFANTS DIEU VOUS EXAUCERA EN PEU DE TEMPS. MON FILS SE LAISSE TOUCHER** » Les enfants n'ont pas vu apparaître Marie : elle était là simplement dans le Ciel, quand ils ont levé les yeux. Ils ne l'ont pas vue disparaître : un voile s'est progressivement levé, qui l'a cachée à leurs regards... Et la dernière chose qu'ils ont vue, c'est la couronne, avec ce liseré rouge, qui évoque le sang et la participation de Marie aux souffrances de son Fils, qu'elle a présenté sur la Croix. La couronne exprime à la fois la gloire de Marie dans le Ciel, comme mère du Verbe incarné, mère de Dieu, et sa profonde union à son Fils Crucifié, qui est en agonie jusqu'à la fin du monde.² Au cœur de la guerre, Marie prie, souffre et espère avec les enfants et les familles réunies autour d'elle. Et voici trois étoiles. Ce sont celles que plusieurs personnes, en plus des enfants, ont vues dans le Ciel de Pontmain ce soir-là. Ces trois étoiles délimitaient l'espace de l'apparition dans le Ciel.



¹ *Evangelii Gaudium*, n° 92, 101, 86 et 108

² Blaise PASCAL, « Le mystère de Jésus », *Pensées*, Le Guen 717 : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

2. La coquille Saint-Jacques et les deux bourdons de pèlerin.

Nous sommes un département et une terre traversés par le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Et j'ai pu mesurer déjà l'importance que cela revêt pour nous et aussi pour tous les pèlerins et les chercheurs de Dieu... Cette coquille Saint-Jacques en est le signe. Les deux bourdons croisés nous rappellent aussi que chacun de nous est un pèlerin sur cette terre, l'itinérant d'un désir qui le pousse à se mettre en marche... « *Où demeures-tu ?* », demandent les deux disciples de Jean-Baptiste. « *Venez et voyez* »... « *Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.* » (Jn 1,38-39). A la question : « *Où ?* », répond la phrase de saint Jean : « *Auprès de lui* »... Jésus n'avait pas où reposer la tête, mais il trouvait force et douceur dans son intimité avec le Père... (cf. Lc 9, 57-58). En faisant route avec nos frères et sœurs, nous pouvons trouver notre demeure auprès Jésus, qui n'avait pas où reposer la tête.



3. Le Cheval blanc de l'Apocalypse.



Et puis voici un cheval blanc. Rassurez-vous : non pas parce que je serais passionné par le tiercé ! Dans l'*Apocalypse*³, le Verbe de Dieu est porté par un cheval blanc. *Blanc*, selon Origène, à cause du caractère lumineux de la connaissance.⁴ Origène nous rappelle que Dieu n'est pas inconnaissable en lui-même. En Jésus-Christ, il nous partage en effet la connaissance qu'il a de lui-même : « *Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.* » (Mt

11, 27). Et Origène écrit : « Le Logos fidèle et véritable est assis sur un cheval blanc pour prouver, je pense, la clarté de la voix qui fait retentir le Logos de vérité venant à nous. »⁵ Il s'agit bien pour nous de connaître celui qui est au-dessus de toute connaissance. C'est une grâce que nous accueillons humblement dans la foi et que nous souhaitons pour tous.

³ « *Puis j'ai vu le ciel ouvert, et voici un cheval blanc : celui qui le monte s'appelle Fidèle et Vrai, il juge et fait la guerre avec justice. Ses yeux sont comme une flamme ardente, il a sur la tête plusieurs diadèmes, il porte un nom écrit que nul ne connaît, sauf lui-même. Le vêtement qui l'enveloppe est trempé de sang, et on lui donne ce nom : « le Verbe de Dieu ». Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, elles étaient vêtues de lin fin, d'un blanc pur. De sa bouche sort un glaive acéré, pour en frapper les nations ; lui-même les conduira avec un sceptre de fer, lui-même foulera la cuve du vin de la fureur, la colère de Dieu, Souverain de l'univers ; sur son vêtement et sur sa cuisse, il porte un nom écrit : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».* (Ap 19, 11-16)

⁴ Cf. ORIGÈNE, *Commentaire sur Saint Jean*, 5 tomes préparés par Cécile BLANC, tome 1 (Livres I-IV), texte critique, avant-propos, traduction et notes, Paris, Cerf, coll. « Sources Chrétiennes » n°120bis, 1966, 1996, II, V, 47, p.240-241.

⁵ Idem, p.200-201. Cécile blanc propose de traduire par « netteté ». Nous revenons très simplement au sens premier de l'adjectif qualificatif ici substantivé.

4. La mosaïque de la Nativité (Bratislava)



Vous reconnaissez ici sans doute la mosaïque de la Nativité. Créée par Marko Ivan RUPNIK. Ce prêtre jésuite a aussi d'ailleurs illuminé d'autres lieux : l'esplanade de Lourdes et la chapelle du séminaire français de Rome. J'ai pris connaissance de l'homélie qu'il a faite le 20 octobre 2011, en la cathédrale Saint-Sébastien de l'ordinariat militaire de Bratislava, en Slovaquie. Et j'en retiens ceci :

Dieu a revêtu notre nature humaine. Il a vécu une vie humaine afin que nous vivions une vie divine. L'enfant Jésus a pris sur lui toute la famille des hommes. Dans le baptême, nous découvrons notre humanité dans l'humanité du Christ. Comme notre humanité est destinée à mourir, la Vierge Marie place cet enfant dans la tombe : il est né pour mourir... Alors seulement il pourra rencontrer une humanité morte. L'iconographie traditionnelle représente l'enfant enterré dans la tombe. C'est pourquoi il est toujours enveloppé comme un mort. Et cette tombe a ici la forme d'un baptistère : il nous rencontre là où nous mourons. Il y a une colline : c'est le lieu où Dieu se manifeste. Et il y a une grotte dans cette colline, une grotte où il fait sombre : c'est le mal, le péché, la mort. Là, Dieu se manifeste. Là, nous rencontrons la vie du Christ en nous.

Et voici une photo de la chapelle où est située cette mosaïque. Ce qui est très beau, c'est que, dans la perspective, le baptistère en trois dimensions se confond avec celui qui est représenté. Tout comme un enfant baptisé apparaît vraiment comme un petit frère ou petite sœur de Jésus.



5. La devise : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. » (Rm 13,14)

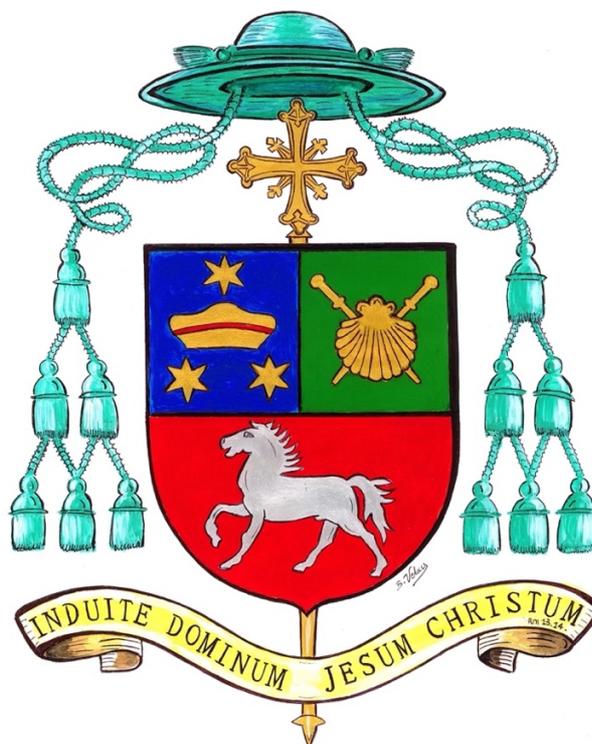
Je voudrais enfin vous parler un peu de la devise que j'ai choisie. Elle est tirée de la Lettre de saint Paul aux Romains, au chapitre 13. Je lis ceci aux versets 11 à 14 : « *Vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ (Induite Dominum Iesum Christum) ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises.* » (Rm 13,11-14)

Revêtir le Christ est bien signifié dans la liturgie du baptême, avec le vêtement blanc que souvent les marraines remettent aux petits enfants ou dont sont revêtus les adultes en lieu et place du vêtement violet dont ils sont habillés, au début de la vigile pascale. Mais, d'une certaine façon, chacun de nous doit se revêtir du Christ chaque matin. « *On ne naît pas chrétien, on le devient* », écrivait Tertullien⁶. Et on ne cesse de le devenir un peu plus chaque jour.

Je crois que dans nos pratiques pastorales, il est bon de privilégier un processus catéchuménal qui permette aux personnes accueillies de découvrir près de nous la vie chrétienne. Plus encore qu'un enseignement, ce compagnonnage fraternel leur donne du temps et de l'espace pour parcourir le chemin de conversion qui leur est propre.

Souvent, on pense qu'il faut d'abord *croire* comme les chrétiens puis *se comporter* comme les chrétiens pour finalement être digne d'*appartenir* à la communauté... Mais qui est digne d'y appartenir ? Je crois, au contraire, qu'il est bon de donner à des personnes l'occasion d'« essayer la vie chrétienne », de prendre goût à croire comme les chrétiens et à se comporter comme eux. On vit beaucoup cela avec les jeunes. La transformation missionnaire de l'Église, dont parle si souvent le Pape François, passe par la transformation missionnaire de chacun de nous.

Dans la cathédrale vous ne serez étonnés de voir, avec la devise, ce blason qui rassemble quelques-unes des images que je vous ai présentées et qui me sont chères.



⁶ TERTULLIEN, *Apologeticum*, XVIII, 4.

1 Co 9, 16-19.22-27 ; : Ps 83 (84), 3, 4, 5-6, 12 ; Lc 6, 39-42

Frères et Sœurs, chers amis,
vous l'avez sans doute remarqué,
il y a des jours où l'Esprit Saint est si présent
que l'Écriture sainte prend facilement chair en nous
et que nous l'accueillons aisément comme *la Parole de Dieu*
qui nous est spécialement adressée.

Je dois reconnaître que c'est le cas ce matin !...
Et je pense qu'en cette période de rentrée, je ne suis pas le seul !...

Si nous sommes là ce matin,
c'est certainement qu'à un moment donné de notre histoire,
quelque chose a basculé et que nous avons consenti à l'appel du Seigneur.

Et c'est bien de revenir sans cesse à la ferveur du premier amour,
notamment dans les périodes de doute, de fatigue ou de découragement.

Nous sommes, chacune et chacun, aimés de Dieu ;
nous avons répondu à un appel, personnellement,
et même en couple pour les diacres,
et certainement aussi pour un certain nombre de laïcs missionnés.

Dans la diversité et la communion de nos états de vie,
nous participons chacun pour notre part à la mission de l'Église.

Ce matin, je voudrais m'arrêter sur trois trésors qui se sont imposés à moi
dans les passages de l'Écriture que nous venons d'entendre.

1. Premier trésor. Le chemin d'espérance esquissé dans le Psaume 83.

Comme souvent dans ce recueil de prières magnifiques,
qui fut aussi celui de Jésus, en une dizaine versets, nous passons

d'un cri de fatigue :

« *Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur* »

à un acte de contemplation :

« *L'hirondelle a trouvé un nid pour abriter sa couvée,
tes autels, Seigneur de l'univers* »

puis à un regard d'espérance

sur ce que le Seigneur lui-même peut faire

en nous et en ceux que nous rencontrons :

« *Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !* »

En ce début d'année, Seigneur,
Nous CROYONS que tu nous précèdes au-dedans de nous-mêmes
et là où toi-même, tu nous envoies.
Rends-nous disponibles à ton Esprit Saint
pour que s'ouvrent avec Lui les chemins nouveaux
que tu désires pour nous et pour l'annonce de l'Évangile.
« *Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !* »

2. Deuxième trésor : le chemin de *charité* profonde dessiné par Jésus :

« *Une fois bien formé, dit-il, chacun sera comme son maître.* »

Jésus se méfie des aveugles qui conduiraient d'autres aveugles...
Et il fait confiance à la capacité de chacun, une fois bien formé,
à sortir de sa cécité pour discerner par lui-même la volonté de Dieu.

Nous sommes des serviteurs de la rencontre avec le Seigneur vivant, ressuscité.
Et, à un moment, il faut savoir nous effacer pour lui laisser toute la place.

Ce qui est étrange dans la comparaison qui suit, avec la paille et la poutre,
c'est que, malgré la poutre dans mon œil, je regardais quand même *quelque chose* !
Et je voyais la paille dans l'œil de l'autre...

Le but pourtant n'était pas de *voir* la paille, mais de la *retirer*...
Le but n'était pas d'*enfermer* dans le jugement mais d'*ouvrir* à la liberté...

Amis de la vérité,
nous devons consentir à purifier d'abord notre propre regard
pour que la justice de Dieu en nous soit contagieuse,
pour qu'elle soit une justice qui *rend juste*
et non pas une justice *justicière*...

En ce début d'année, Seigneur,
Nous CROYONS en ta bienveillance.
Rends-nous disponibles à ton Esprit Saint
pour mieux accueillir ceux qui viennent à nous.
Que notre compagnonnage fraternel
leur donne du temps et de l'espace
pour parcourir le chemin de conversion qui leur est propre.
« *Une fois bien formé, chacun sera comme son maître.* »

3. Troisième trésor, c'est l'incroyable chemin de *foi* parcouru par saint Paul.

« *Annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui s'impose à moi.* »

Un « il faut » intérieur qui le consume sans jamais contraindre sa liberté.

Il ne peut plus vouloir autre chose que d'annoncer l'Évangile.

Et cette folie humaine, qui est une sagesse divine,
lui rappelle sans cesse qu'il est lui-même le fruit de la miséricorde de Dieu,
qui a daigné révéler en lui son Fils sur le chemin de Damas.

Saint Paul est brûlant – c'est-à-dire éclairant et réchauffant — parce qu'il est lui-même brûlé.

« *Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous
afin d'en gagner le plus grand nombre possible.*

Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. »

Quelle FOI !... Saint Paul n'est pas un homme de conviction mais un homme de foi,
pas un homme convaincu mais un homme vaincu,
un homme qui a rendu les armes sur le chemin Damas
un homme en qui *le péché* a été vaincu, gratuitement par la grâce Dieu.

Le contenu de la foi n'est jamais au bout de nos efforts.

Car la foi n'est pas à *notre disposition*, nous n'en sommes pas maîtres.

Nous sommes à *sa* disposition
pour nous laisser travailler, transformer, transfigurer par le Christ.

Le contenu vivant de la foi surgit alors de façon gratuite,
dans la fulgurance d'une Révélation
dont le Père lui-même, en son Fils, a l'initiative.

Alors oui, « *annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui s'impose à moi* »

Dans quelques instant, votre nouvel évêque est appelé à professer la foi de l'Église
et aussi à prêter serment de fidélité au successeur de Pierre.

Je le fais avec joie devant vous et parmi vous, moi qui serai appelé, si Dieu me prête vie,
à solliciter bien souvent la foi de l'Église rassemblée
ou celle des personnes laïques missionnées
et aussi à recevoir le renouvellement des promesses de l'ordination
des prêtres et des diacres.

Merci, Seigneur, pour le chemin d'*espérance* esquissé dans le Psaume 83.

Merci, Seigneur, pour le chemin de *charité* profonde dessiné par Jésus.

Merci, Seigneur, pour chemin de *foi* parcouru par saint Paul.

Et merci à vous, Frères et Sœurs, chers amis, pour votre foi et votre fidélité à l'Église !

Amen.



FORMULE DE PROFESSION DE FOI

Moi **Luc MEYER**

élu **Évêque de Rodez**

d'une foi ferme je crois et professe toutes et chacune des vérités contenues dans le Symbole de la foi, à savoir :

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie : il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

Je crois également d'une foi ferme tout ce qui est contenu dans la Parole de Dieu écrite ou transmise et que l'Église, par un jugement solennel ou par le Magistère ordinaire et universel, demande de croire comme divinement révélé.

J'adopte fermement aussi et je fais miennes toutes et chacune des vérités de la doctrine concernant la foi et les mœurs que l'Église propose comme définitives.

De plus, avec un religieux respect de la volonté et de l'intelligence, j'adhère aux doctrines qui sont énoncées, tant par le Pontife romain que par le Collège des Évêques, lorsqu'ils exercent le Magistère authentique, même s'ils n'entendent pas les proclamer par un acte définitif.

Signature de l'Évêque _____

Je, soussigné, atteste que cet Évêque a émis devant moi cette profession de foi prescrite

Date _____

Signature _____

Cet exemplaire signé, selon les normes du Droit, doit être transmis au plus tôt à la Congrégation indiquée dans la Bulle apostolique.



FORMULE

DU SERMENT DE FIDÉLITÉ QUE LES ÉVÊQUES DOIVENT PRÊTER

Moi **Luc MEYER**

promu au siège de Rodez,

je serai toujours fidèle à l'Église catholique et au Pontife romain, son Pasteur suprême, Vicaire du Christ, Successeur du bienheureux Apôtre Pierre dans la primauté, et Tête du Collège des Évêques.

J'accepterai le libre exercice du pouvoir primateal du Souverain Pontife dans l'Église universelle, et je prendrai soin de promouvoir et de défendre ses droits et son autorité. Je reconnâtrai et respecterai les prérogatives et les charges des Légats du Pontife romain, car ils agissent au nom du Pasteur suprême.

Je veillerai avec le plus grand soin à accomplir les tâches apostoliques confiées aux Évêques, à savoir instruire le peuple de Dieu, le sanctifier et le gouverner, en communion hiérarchique avec la tête et les membres du Collège épiscopal.

Je maintiendrai l'unité de l'Église universelle, et pour cela je m'appliquerai avec zèle à ce que le dépôt de la foi transmis par les Apôtres soit conservé dans sa pureté et son intégrité, et à ce que les vérités proposées par le Magistère de l'Église comme devant être professées et appliquées aux mœurs soient transmises et expliquées à tous. À ceux dont la foi s'égare, je manifesterai un esprit paternel et je mettrai tout en œuvre pour qu'ils parviennent à la plénitude de la vérité catholique.

Les yeux fixés sur le Christ, Grand Prêtre éternel, j'agirai pieusement et saintement et j'exercerai le ministère qui m'est confié d'une manière telle que, devenu modèle du troupeau, je puisse confirmer les fidèles dans la perfection chrétienne qu'ils doivent atteindre.

Je soutiendrai la discipline commune de toute l'Église et je m'appliquerai avec soin et constante vigilance à faire observer toutes les lois ecclésiastiques, et avant tout celles qui sont contenues dans le Code de droit canonique, afin d'éviter l'introduction de pratiques erronées, surtout dans le ministère de la Parole et la célébration des sacrements.

J'apporterai un soin consciencieux à l'administration des biens temporels de l'Église, surtout de ceux qui sont destinés à l'exercice du culte divin, à l'entretien honorable du clergé et des autres ministres, ainsi qu'aux œuvres d'apostolat et de charité.

Dans l'accomplissement du mandat qui m'est confié, j'entourerai d'une affection particulière tous les prêtres et les diacres, sages collaborateurs de l'Ordre épiscopal, ainsi que les religieux et les religieuses, participant de l'unique et même mission. Avec le plus grand soin, je veillerai à la promotion des vocations, afin de pourvoir comme il convient aux besoins spirituels dans toute l'Église.

Je reconnaitrai et soutiendrai la dignité des laïcs et leur rôle spécifique dans la mission de l'Église. Je veillerai en outre avec une sollicitude particulière à soutenir les œuvres missionnaires pour l'évangélisation des peuples.

Convoqué aux Conciles et aux autres activités collégiales légitimes, je m'y rendrai moi-même, à moins d'un empêchement, ou je répondrai de manière convenable.

Aux temps fixés ou lorsque l'occasion se présentera, je rendrai compte de mon office pastoral au Siège apostolique ; j'accepterai ses instructions et ses conseils, et je les mettrai en œuvre avec le plus grand soin.

Que Dieu me vienne en aide et aussi ce saint Évangile de Dieu, que je touche de mes mains.

(Signature de l'Évêque)

Je, soussigné, atteste que l'Évêque mentionné ci-dessus a prêté ce serment en ma présence en ce jour
